



Lundi 14 août 2023

DL A TESTÉ POUR VOUS

Rattaché à l'une des trois centrales hydroélectriques du Bergeracois, le barrage de Tuilières, près de Lalinde, expérimente depuis plus de 30 ans un ascenseur à poissons migrants. Géré par l'association Migado, en collaboration avec EDF, ce dernier facilite la remontée de la Dordogne aux migrants qui, comme le saumon ou la lamproie, remontent la rivière pour y pondre.

## L'ascenseur à poissons migrants du barrage de Tuilières

Sophie Alary  
redactiondl@dordogne.com

Le barrage de Tuilières, sur la commune de Saint-Capraise-de-Lalinde, a été construit au début du XX<sup>e</sup> siècle par l'ingénieur Albert Claveille, né non loin de là. Ce barrage mobile dit « fil de l'eau », large de 105 mètres et haut de 19 mètres, retient les eaux de la Dordogne dans une zone de rapides, et abrite une centrale hydroélectrique d'EDF qui fonctionne grâce à huit grosses turbines Kaplan dont la production annuelle en électricité permet d'alimenter une ville de 60 000 habitants. Le site de Tuilières appartient aux trois aménagements hydrauliques du Bergeracois avec les deux usines hydroélectriques de Bergerac et de Mauzac. C'est là que l'association Migado (Migrateurs Garonne Dordogne Charente Seudre) y expérimente depuis quelques années son ascenseur pour les poissons migrants qui quittent l'océan et remontent le cours de la rivière pour se reproduire : lors de ces migrations, les barrages constituent des obstacles qu'il s'agit de lever.

**Le dernier bassin d'Europe à accueillir ces espèces**

Créé en 1989 à la demande du ministère de l'Environnement, à la suite du regroupement d'associations et de fédérations de pêcheurs, le projet de Migado est de gérer, de restaurer et de soutenir les populations des poissons migrants du bassin dont l'association porte le nom. C'est d'ailleurs le dernier bassin hydrographique en Europe à accueillir les huit espèces historiquement présentes dont le saumon atlantique, les lamproies marine et fluviatile, la grande alose et l'anguille européenne.

Le site se visite librement ou se fait en circuit guidé par un membre de Migado comme aujourd'hui. Nous sommes accueillis par Maxime et Alexandre dans le hall où EDF a aménagé un espace : on prend connaissance, à l'aide de tablettes numériques et d'animations ludiques, de l'histoire de l'électricité, des différents moyens de production actuels et des enjeux de la production de demain. Nous chaussons ensuite charlotte et casque puis la visite démarre. Alexandre et Maxime testent les connaissances des visiteurs sur le cycle de reproduction du saumon, une des espèces



L'association Migado expérimente depuis quelques années son ascenseur pour les poissons migrants. Photo Sophie Alary

»  
**Huit engins énormes trônent au milieu de l'immense salle des turbines.**

ces de migrants qui avait disparu du bassin et y a été réintroduite dans les années 80. Nos deux guides font preuve de pédagogie, on prend conscience de la fragilité des espèces et de l'importance de préserver un écosystème bouleversé par l'activité humaine. Le groupe se sépare en deux. Direction l'impressionnante salle des turbines : huit engins énormes trônent au milieu de l'immense hangar. Maxime explique le fonction-

nement des turbines : elles font 167 tours par minute, pour qu'il y ait assez de tension à envoyer sur le réseau. Les 13 mètres chutes permettent la production d'électricité qui transite ensuite à travers les deux gros transformateurs de l'usine.

**Permettre aux migrants de passer sous l'usine EDF**

Nous rejoignons ensuite Alexandre avec qui nous descendons dans l'ascenseur. Depuis sa construction en 1989, l'ascenseur à poissons, doté d'une passe à bassins, permet aux poissons migrants de passer sous l'usine EDF. Nous assistons fascinés à l'ouverture de la passe : les poissons, attirés par un courant d'eau, entrent dans le bassin de stabulation et se retrouvent pris dans une nasse mobile, qui avance à in-

tervalles réguliers et pousse les poissons au-dessus de la cuve de l'ascenseur. Les poissons sont ensuite remontés dans la cuve, aqua-

rium géant de 3 000 litres d'eau, puis déversés dans une galerie souterraine composée de bassins successifs qui leur permettent de regagner l'amont de la centrale. Ils passent alors devant deux vitres d'observation. Nous sommes massés devant la première et observons, sans nous lasser, le spectacle du déversement de l'eau, guettant le passage des poissons. Les adultes sont aussi excités que les enfants, tout le monde s'extasie devant le passage d'une alose... c'est assez fascinant à vrai dire.

La deuxième vitre sert au comptage à l'aide d'un système vidéo. Migado dispose de sept stations d'observation sur tout le bassin, dont celles de Tuilières et de Mauzac en Dordogne. Grâce aux données enregistrées en continu et analysées minutieusement, l'association peut mesurer l'efficacité des dispositifs qu'elle a mis en place pour faciliter la dynamique de repeuplement des migrants et leur circulation.

Une fois résolu le problème de la remontée de la rivière, restait à trouver un moyen pour aider les poissons à redescendre. Les ingénieurs d'EDF ont conçu un système de dévalaison, dispositif unique à une telle échelle, constitué d'une barrière immergée de 120 mètres de long, appelée « le masque », qui empêche les poissons de se prendre dans les turbines. Maxime prend le temps d'expliquer le partenariat, indispensable, entre l'association et EDF, qui se construit dans le temps. Nous ressortons de cette visite satisfaits d'en avoir appris davantage sur la migration des poissons comme sur la production d'électricité.

Pour visiter l'ascenseur à poissons : office de tourisme de Lalinde au 05 53 61 08 55.



Le bac de transvasement de l'ascenseur à poissons. Photo Sophie Alary